[Impressum]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **20 (1974)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

compositions au milieu des émois frémissants hérités de l'Impressionniste ou du Corot de Ville-d'Avray, l'exposition de la Galerie suisse, 17, rue Saint-Sulpice, ne cause guère d'effet de surprise ; elle constitue par contre un test intéressant sur les possibilités actuelles de lancement sur le marché international d'une peinture restée très strictement locale. Evard, en effet, était représentatif uniquement de l'« Ecole de la Chaux-de-Fonds » avec ce que cela comporte de rectitude et de précision horlogère. On serait tenté de comparer son cas — mutatis mutandis — à celui de François Barraud, passablement oublié de nos jours et en qui certains voulurent voir un moderne Cranach.

Il y eut certainement une part d'héroïsme dans la longue existence d'André Evard à rester ainsi isolé dans sa recherche et à s'y tenir aussi fidèlement. A peine, en effet, quelques toiles — les dernières dans un curieux style Monticelli — échappent à ce constant souci de division du support par des lignes géométriques, droites et courbes, recréant l'objet-prétexte dans un climat plus apparenté, quoi qu'on en dise, à la décoration qu'au cubisme dont il semble ignorer les lois. Exercices de style, souvent très agréablement aboutis, où la gamme colorée est judicieusement choisie et l'équilibre des masses sans défaut.

L'avenir dira si, en le rattachant peut-être aux grands novateurs de la forme — Mondrian ou certains artistes du Bauhaus — on réussira à lui faire passer les frontières.

Dubuis

L'exposition des grandes aquarelles de Fernand Dubuis à la galerie Massol, rue de la Boétie, faisant suite, à quelques mois d'écart, à celle de la galerie Roudillon, boulevard Saint-Germain, composée d'aquarelles également illustrant la plaquette de poèmes de Jean Tardieu intitulée « C'est-à-dire », confirme la maîtrise du peintre dans ce genre périlleux entre tous puisque la virtuosité y joue un rôle prépondérant : et l'on imagine combien de travaux préparatoires ont été nécessaires pour aboutir à ces grandes surfaces, traitées en aplat sur un admirable papier d'Auvergne, sans bavures ni repentirs.

Le dualisme Ariel-Caliban que chaque artiste porte en soi se discerne facilement dans l'œuvre de Dubuis où, si les huiles traitées dramatiquement et en pleine pâte sont nourries d'éléments telluriques, les aquarelles, à l'opposé, semblent émaner de quelque génie aérien, parent de celui de « la Tempête ». Plus encore, si dans les huiles quelque subsistance de figuration est lisible — plan horizontal, plan vertical plus objet — aucune trace n'en reste ici où seuls jouent — et l'on pense à des jeux debussystes — les plans colorés échappant sans cesse à la gratuité par la constante préoccupation de l'espace créé par les lois phénoménologiques de la couleur.

Un extrême raffinement, une sorte de grâce ailée donne tout son prix à ce très bel ensemble.

Edmond LEUBA.

LA PRECISION DANS LE DECOLLETAGE

S.A. au capital de 245 000 F
Directeur : **E. BIERI**

16, rue Orfila - PARIS-20e
Tél. MEN. 52-07

Pièces détachées sur tours automatiques pour aviation - auto - marine - chemins de fer - horlogerie - optique - radio - électronique...

Cercle suisse romand

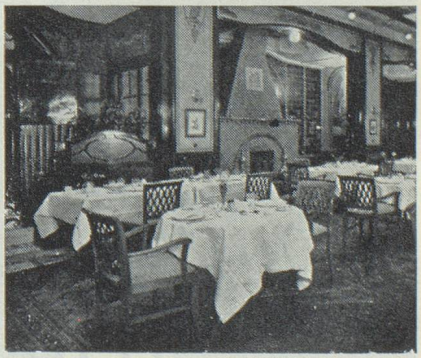
Assemblée générale le samedi 23 février 1974, à 18 heures précises, suivie d'un dîner amical au Grand Hôtel du Pavillon, 36,. rue de l'Echiquier.

Service et vin compris : 40 F. Prière d'envoyer votre inscription à : M. René HOCHIN, notre Président des Fêtes, 4, avenue Ingres, 95400 Arnouville-lès-Gonesse, tél. 985.05.94. Règlement par chèque bancaire ou virement postal C.C.P. Paris 15309-11 à **l'ordre du Cercle suisse romand.**

GRAND HOTEL DU PAVILLON

★ ★ ★ ★ N. N.

PARIS-Xe
36, rue de l'Echiquier
(Boulevard et métro « Bonne-Nouvelle »)
Tél. : **770-17-15 et 770-54-34**
Telex **66 815**
200 chambres
Salles et Salons de 10 à 200 personnes pour banquets, réceptions, conférences, expositions



DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Nelly SILVAGNI-SCHENK
SIEGE SOCIAL : 10, rue des Messageries, Paris (Xe) - C.C.P. Messager Suisse 12273-27. — Prix de l'abonnement : 25 F - Etranger : 30 F
IMPRIMEUR : I.C.N. s.a., 170, rue des Trois-Tilleuls, 77530 Z.I. Vaux-le-Pénil - Dépôt légal 1er trimestre 1974 - No 2 (Commission paritaire no 36087)
La revue n'est pas vendue au numéro mais par abonnement. « Le Messager Suisse » n'est pas en vente publique
Pour vous le procurer, adressez-vous au siège du journal
Adressez toute votre correspondance à la Rédaction, 17 bis, quai Voltaire, Paris (VIIe) - Tél. : 548-80-48